Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 483

Artikel: Les femmes et les livres : une grande romancière : Grazia Deledda

Autor: Preis, M.-L. / Deledda, Grrazia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262394

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436
Biblioth. publique & univers
GENEVE
21 SEPT. 1936

J. A.

19 SEPTEMBRE 1936 — GENEVE

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 483

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro ... » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Les hommes seraient plus heureux si on leur parlait moins de bonheur.
Jacques CHARDONNE.

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

XXXV. Assemblée générale
A COIRE
Samedi 3 et dimanche 4 octobre 1936

Assemblée
Samedi 3 octobre, à 14 h. 30, à la salle du Grand Conseil

Ordre du jour :
1. Bienvenue
2. Rapport du Comité
3. Rapport de la trésorière
4. Rapport des vérificatrices
5. Lieu de la prochaine assemblée
6. Proposition de la « Frauenzentrale » de St-Gall: Revision de l'art. 8 des statuts
7. Proposition du Comité : Création d'une commission de la paix
8. Rapports des commissions :
   a) Éducation nationale
   b) Office central pour les professions féminines
   c) Commission pour la lutte contre les effets de la crise
   d) Commission d'hygiène
9. Divers
10. **Le travail à domicile**
conférence de Mlle Dora Helbing
adjointe à l'inspectorat fédéral des fabriques
11. **Le problème de la réforme de la Société des Nations**
Communication de Mlle A. Quinche, avocate, (Lausanne)

Samedi 3 octobre, à 20 h. 15
Soirée familière à l'Ecole sociale des Grisons
Invitation des Sociétés féminines rhétiques

Séance publique
Dimanche 4 octobre, à 10 h. (Salle du Grand Conseil)

1. **Comment les femmes peuvent-elles contribuer à résoudre le problème de l'alcool et de l'utilisation des fruits ?**
M. le Professeur Ad. Hartmann (Aarau)
2. **La signification et l'organisation des loisirs.**
Mlle Hélène Stucki, (Berne)

Dimanche 4 octobre, à 13 h.
Repas en commun à l'Hôtel Steinbock

Lire en 2me page:
J.-M. DE MORSIER: *Les Congrès de l'été. La IIIe Conférence Internationale de Service social.*
R. U. P.: *déclaration adoptée par le Congrès. Un hommage à Rosa Manus.*

En 3me et 4me pages:
J. GUEYBAUD: *Pour mieux connaître Clémence Royer.*
Deux requêtes féminines au Conseil Fédéral.
Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:
J. VUILLIOMENET: *Les femmes et les livres: « Bénédiction. »*
Publications reçues.

Questions d'éducation

A parcourir les trois derniers *Bulletins* du Bureau internationale d'Education, on constate l'effort réel et intensif fait dans beaucoup de pays en faveur de l'éducation, de l'instruction et de la création d'une mentalité pacifiste.

La Belgique a créé et étendu en Wallonie des coopératives scolaires. Le fonctionnement de ces coopératives est assuré depuis 1930 et a permis l'achat de plus de soixante appareils à projections, cinéma Pathé-Baby, T. S. F., abonnement à des filmathèques. Achat de mobilier scolaire, de cuisinières, machines à coudre, à lessiver, batterie de cuisine, etc. Composition de collections d'insectes, bois, minéraux, herbiers. Achat d'œuvres d'art et reproductions. La gestion des coopératives est tout entière dévolue aux écoliers mêmes, qui s'initient ainsi à la vie sociale. C'est là le but pédagogique des coopératives scolaires, but dont l'importance ne saurait échapper aux éducateurs.

L'Allemagne est en train de porter sur le terrain scolaire le principe de sélection qu'elle applique dans bien d'autres domaines. Une décision vient d'être prise qui interdit à tout élève délicat, atteint d'une maladie grave diminuant sa force vitale, ou ayant une maladie héréditaire, de suivre l'enseignement secondaire. Les jeunes gens qui font preuve d'une négligence habituelle des soins corporels et qui se montrent réfractaires aux tentatives pédagogiques de correction, de même que ceux qui échouent continuellement aux exercices de culture physique, — ce qui témoigne d'un manque de volonté d'endurcissement, — seront tenus de quitter l'école. On peut se demander ce que fera l'Allemagne de tous ces déchets moraux ou physiques qu'elle élimine ainsi par des lois, qui peuvent être justes parfois, mais combien dangereuses et injustes d'autres fois.

En 1935, l'Allemagne a échangé 2500 élèves environ avec 22 pays différents, dont 666 avec l'Angleterre, 489 avec la Suède, et 276 avec la France. Presque tous appartenaient à la jeunesse hitlérienne ou à l'Association des jeunes filles allemandes.

La Tchécoslovaquie a institué des émissions de T. S. F. régulières, destinées aux élèves tchèques de langue allemande. Ces émissions sont divisées en deux séries, l'une destinée aux élèves des classes secondaires, l'autre aux classes primaires.

L'Italie voit diminuer de plus en plus, grâce aux efforts faits par le gouvernement, le nombre de ses illettrés. Ceux-ci, qui étaient le 60 % en moyenne en 1871, ne sont plus aujourd'hui que le 21 %; le plus grand nombre d'entre eux se trouvent dans le Piémont.

L'œuvre nationale « *Italia Redenta* », avec l'approbation de l'œuvre nationale de la Maternité et de l'Enfance, a organisé à Trente la première école professionnelle pour la préparation de « surveillantes de l'enfance ». Y sont admises les femmes et jeunes filles qui désirent se vouer au soin des enfants des familles italiennes aisées. Le cours dure un an. Un petit asile d'enfants, de type familial, selon la méthode Agazzi, est annexé à l'école.

En France, la Compagnie des chemins de fer du Nord met à la disposition du « Centre laïque d'auberges pour la jeunesse » des camps roulants. Ce sont des voitures de voyageurs transformées en homes, et permettant aux touristes d'y séjourner, chacun d'eux étant doté, soit d'un hamac, soit d'une couchette. Une cuisine, une salle à manger, une salle de douches, seront aménagées dans la voiture. De son côté, le réseau de l'Etat crée une auberge ambulante qui se composera de trois wagons fraîchement repeints. L'un sera aménagé en dortoir pour jeunes filles, le second en dortoir pour jeunes gens, et le troisième en salle commune avec cuisine. Ces initiatives permettront à la jeunesse de voyager à prix très réduits.

A quand la même bonne idée de la part des C. F. F.?

(La fin en 3e page.) L.-H. P.

Le statut politique des femmes

Nous pensons que dans un monde civilisé les hommes et les femmes, en temps qu'être humains, devraient avoir des droits égaux.

Nous tenons à affirmer qu'il est essentiel dans toute législation que l'opinion féminine soit prise en considération afin d'obtenir un point de vue équitable qui respecte à la fois la dignité et le statut de la femme et aide à développer en elle le sens de ses responsabilités.

Nous maintenons que les femmes de tous les pays devraient avoir le droit de vote à toutes les élections municipales et parlementaires et pouvoir être élues dans tous les Conseils et les assemblées législatives de leurs pays.

Dans les pays où les femmes votent depuis assez longtemps, il est facile de montrer qu'un progrès notable a été accompli dans le domaine humanitaire et social.

Nous croyons que les femmes peuvent contribuer d'une façon constante à la cause de la paix et à la stabilité gouvernementale et que cette contribution ne peut être efficace si le suffrage intégral ne leur est accordé.

(Rédigé par le Comité de Liaison des Organisations féminines internationales.)

Cliché Mouvement Féministe

Mlle Naïma Ayoubi, la première avocate égyptienne, que son gouvernement envoie en mission officielle à Genève afin d'y étuder la préparation professionnelle des travailleuses sociales.

Les femmes et les livres

Une grande romancière: Grazia Deledda

Née en 1875 à Nuovo, dans sa Sardaigne bien-aimée, Grazzia Deledda, en qui l'Italie vient de perdre un de ses romanciers les plus connus, n'avait donc à sa mort que soixante-et-un ans. Mais quelle vie d'incessant labeur! Dès seize ans s'ouvre sa carrière littéraire, au bout de laquelle on ne compte sous sa signature pas moins de quarante volumes... une vraie bibliothèque, dont la plupart des éléments à peine parus, soit dans la *Nuova Antologia*, soit déjà sous une couverture de livre, étaient assurés d'un accueil chaleureux parmi ses très nombreux lecteurs, ainsi que d'importants articles de presse, de longues études dans les grandes revues par les princes de la critique, et ensuite, de traductions en mainte langue par les meilleurs spécialistes du genre.

C'est que Grazia Deledda apportait quelque chose de nouveau: nouveauté du milieu et des personnages, qu'elle peint avec un égal bonheur; on sent à chaque ligne qu'elle fait partie de ce monde étrange, primitif dans le bien comme dans le mal; que, si elle l'aime et le comprend, elle ne cherche jamais à en voiler les défauts par des artifices littéraires: toujours, elle reste elle-même, elle est une de ces *anime oneste* qu'elle décrit sous ce titre, et ce roman effectivement nous montre l'honnêteté et simple famille unie qui fut la sienne.

« La maison où fut élevée Grazia Deledda, écrit G. Hérelle dans la préface à sa traduction du chef-d'œuvre de l'auteur, *Elias Portolu*, se trouve à l'extrémité de Nuoro, dans une rue étroite et solitaire. C'est une maison de granit et de bois, avec une façade rose et une grande porte en plein cintre. De l'autre côté, il y a une cour et un jardin; puis, ce sont des champs, que ferme un horizon de montagnes toutes proches : l'Ortobene aux flancs boisés et aux cimes dénudées, la chaine d'Oliera où les roches calcaires brillent comme du marbre, les sommets neigeux du Gennargentu ».

La jeune fille vécut là jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans quand elle fit la connaissance de M. Madesani, secrétaire au Ministère de la guerre. Elle l'épousa et partit avec lui pour Rome, mais les paysages, mais les scènes, mais les habitants, mais les coutumes de sa chère Sardaigne restèrent gravés profondément dans son esprit et dans son cœur, et, si elle a, par la suite, placé certains de ses héros dans une autre ambiance, telle que Rome ou les rives du Po, il n'y a pas de doute: ses romans sardes sont les meilleurs, spontanés, tout d'une coulée, et c'est bien d'eux qu'on pourrait dire après la critique de la *Bibliothèque universelle* parlant de ce *Cenere* (Cendres), tragique parmi les tragiques: « Il me semble qu'en général elle peint comme chante l'oiseau ».

Pour faire vivre de leur vie intense, souvent barbare, les gens de là-bas, pour évoquer la tristesse ou la splendeur de la nature et les parfums et l'âpre solitude des montagnes, Grazia Deledda écrit, dirait-on, comme elle respire: avec le même naturel et le rythme involontaire d'une fonction de son organisme. Elle ne cache rien, nous l'avons déjà relevé; aussi son œuvre est-elle un curieux, un savoureux mélange d'un réalisme cru et d'une poésie exquise. Vies pauvres, vies difficiles pour la plupart, mais qu'anime et que colore l'ardeur des sentiments: l'amour et la haine — encore le titre d'un des quarante romans, et d'un roman profondément sarde — la fureur sauvage de vengeance sans merci. Et puis, telle une source fraîche, chez tels êtres rustiques, paysan ou paysanne, çà et là les nuances d'une âme la plus délicate et du plus noble oubli de soi-même. Le remords aussi, sous toutes ses formes, joue un rôle important dans ces existences, autant que la superstition. Grazia Deledda, psychologue avertie, vous plonge dès les premières pages dans l'intérêt palpitant du sujet, et pour nombreux que soient ses personnages, bien peu sont de simples comparses.

Elle aime les enfants. Les enfants malheureux — et combien sont-ils! — vous poursuivent après la lecture comme un cauchemar, mais, pour les adultes et les vieux, son sens du pathétique confine parfois à des visions de l'enfer dantesque.

Ne serait-ce que par son extrême richesse au point de vue du folklore sarde, l'œuvre de cette femme restera certainement. Mais nous ne doutons pas qu'elle survive aussi dans la littérature d'imagination, en dépit des modes, des engouements et des éclipses plus ou moins longues qui en résultent parfois, car Deledda représente, nous semble-t-il, le type le plus parfait du romancier régional et, par certains côtés, du romancier tout court.

Dans la vie privée, elle était d'une simplicité, d'une réserve, d'une timidité même qui confinait à la sauvagerie. Un bel article de l'écrivain et critique Lucio d'Ambra, dans un récent numéro du *Corriere della Sera*, en donne la meilleure idée. Il montre l'écrivain déjà célèbre qui, parce qu'il le fallait, était parmi les habitués à la rédaction de la *Nuova Antologia*, mais se tenait dans un coin, visiblement gênée quand on lui adressait des éloges et incapable de répondre, si bien que ceux qui la connaissaient le mieux s'approchaient d'elle le moins possible afin de lui être agréables. Cette timidité persista toute sa vie: lorsqu'il n'y eut pas moyen après qu'elle fut devenue lauréate du prix Nobel d'éviter toutes les interviews, toutes les réceptions, on voyait que c'était pour elle plus qu'une corvée, une souffrance. Et pourtant, elle en fut très heureuse, de cette grande distinction, mais toute sa joie, c'est dans l'intimité de la famille seule qu'elle s'exprimait. Femme d'intérieur, écrivain s'astreignant à une tâche rigoureuse chaque jour — elle fut cela, et cela uniquement, et elle le fut bien.

M.-L. PREIS.